

SOCIÉTÉ NOUVELLE DU THÉÂTRE MARIGNY – HERBE TENDRE PRODUCTION

présentent

THEATRE MARIGNY  ROBERT HOSSEIN

SALLE POPESCO

Carré Marigny – 75 008 PARIS

A partir du 22 janvier 2003

LA NUIT DU THERMOMÈTRE

Editions Actes Sud Papiers

de et mis en scène par

DIASTÈME

Assisté de **Chantal FARINELLI**

Avec

EMMA DE CAUNES
FRÉDÉRIC ANDRAU

Lucie
Simon

Décor : **CÉCILLE & GEORGES** - Costumes : **CÉCILIA Z.S.**
Lumières : **Stéphane BAQUET** - Musique : **Eric PAGE**

Location : 01 53 96 70 20

(du lundi au samedi : 11h - 18h30, dimanche 11h - 15h)

TARIFS : 36 € - 26 €

Etudiants : 15,20 € - Opération « Jeunes » 10 € - Collectivités : 30 €

Service Collectivités Théâtre Marigny : Sophie Durand
Tél. : 01 53 96 70 10 – Fax. : 01 53 96 70 11

Représentations

Du mardi au samedi : 20h30

Dimanche : 16h

Attaché de presse

Pascal Zelcer

Tel : 01 48 02 44 94 / Fax : 01 48 49 86 70

Port : 06 60 41 24 55 / Email : pzelcer@aol.com

Assisté de **Jean-Philippe Rigaud** : 06 60 64 94 27

L'HISTOIRE

C'est la nuit. Une de ces nuits où il fait trop chaud pour dormir. Lucie ne dort pas. Elle est seule, elle se souvient. Elle se souvient d'un autre soir de grosse chaleur quand elle avait découvert sa mère sur le canapé. Sa mère inanimée. Quand on est une jeune fille et qu'on se découvre une mère inanimée, on est censé faire quoi ? On lui retire ses chaussures, on appelle le docteur...

Et puis... Et puis on se dit que ces histoires-là, franchement, c'est pas du tout de notre âge...

Vu que jusque-là, on n'avait pas trop à se plaindre... Enfin un peu, quand même...

À cause du père, qui faisait le zazou sur les routes à corniches, et qui a manqué un tournant, et qui manque tellement, depuis... Alors on appelle du renfort, par exemple son meilleur ami, Simon, qui lui ne dort jamais, trop occupé qu'il est à préparer des attentats...

L'ECRITURE

Je ne sais pas comment font les autres auteurs. En ce qui me concerne, ce n'est pas le support qui dicte l'histoire. Je ne me dis pas : je vais écrire un roman, je vais écrire une pièce, je vais écrire un scénario... L'histoire me guide, m'impose ses choix, et j'ai la grande chance de trouver par la suite des gens que ces histoires intéressent.

L'idée de "La Nuit du thermomètre" était de rassembler en un lieu et en un temps toutes les émotions et les contradictions nécessaires au passage entre enfance et adolescence, et d'orchestrer ce changement autour d'un fait : un soir de grosse chaleur, une jeune fille découvre sa mère inanimée sur un canapé ; un événement dramatique qui, pourtant, finira par se transformer en un souvenir inoubliable, celui d'une première histoire d'amour. Il était clair, devant tant d'unités concordantes, que le théâtre était le support idéal à cette histoire.

Cette étape entre enfance et adolescence n'est pas un sujet que j'ai traité jusque-là dans mes textes (du moins pas frontalement), c'est ce qui m'a naturellement poussé vers lui ; comme le fait de n'avoir jamais écrit pour deux uniques personnages ; comme ne m'être jamais mis "dans la peau" d'une jeune fille. En tant qu'auteur ces trois défis m'ont semblé suffisamment intéressants pour avoir envie de les relever. En ajoutant un quatrième : faire de ce sujet difficile une pièce où l'on rit beaucoup – osons le terme de comédie. Une comédie où deux enfants, qui n'osent pas s'avouer qu'ils s'aiment, parlent de la mort, de l'alcool, de la tristesse, de la solitude, de la religion, du sexe, de l'absurdité de l'existence, de l'acceptation des différences... Oui, mais une comédie.

Rétrospectivement, faire vivre ces personnages a été pour moi un plaisir d'auteur incroyablement violent. Sans doute les personnages existent-ils d'une manière plus concrète dans une pièce que dans un roman (je ne suis pas assez expert pour l'affirmer). Il n'en reste pas moins (et je me sens un peu idiot en l'écrivant) que je me suis incroyablement attaché à ces deux enfants, à leur lucidité comique, leur innocence incrédule et leur quête de Coca-cola. J'arrive même à en parler avec détachement, passion mais détachement, comme s'ils s'étaient créés tout seuls, en parlant par une nuit trop chaude, et que je n'avais eu qu'à rester là, un peu honteux, à les regarder faire.

LA MISE EN SCENE

Mettre en scène une pièce que l'on a écrite est un travail extrêmement excitant, puisqu'il s'agit de trahir l'auteur. Et qui y'a-t-il de plus excitant à trahir que soi-même ? Il n'était pas question de monter cette pièce avec des enfants, puisque cette histoire était écrite comme un souvenir, et j'ai eu le grand plaisir que les deux comédiens que j'imaginai dans les rôles, Emma et Frédéric, acceptent de les jouer, et me laissent jouer avec eux.

Car Lucie est une jeune fille, oui, mais Lucie pourrait être une femme, une vieille femme, un homme, un vieil homme... Lucie n'est rien d'autre qu'un souvenir en commun, une pensée qui, chacun, nous traverse, le souvenir d'un premier amour, ce moment précis où les circonstances se sont liées pour nous faire vivre quelque chose d'exaltant, d'inoubliable, de magique, qui nous hantera jusqu'à la fin de nos jours, ou de nos nuits, surtout quand elles sont trop chaudes et qu'on a du mal à dormir. Quelque chose qui s'appelle Simon, et qu'on rappelle pour que le cœur batte, que le ventre se serre, qu'un rire nous prenne et balaie tout ; histoire de faire la vie plus belle, belle comme dans un rêve, et pouvoir s'endormir enfin, le sourire aux lèvres.

C'est dans cet esprit, emprunt de nostalgie, et de féerie, que s'est montée la pièce. Dans un esprit de camaraderie, aussi, et d'amour – sans lesquels, je pense, il eut été fort difficile de monter ce texte. Avec la possibilité de mettre en images, d'amuser, d'émerveiller, d'émouvoir, comme on fut soi-même amusé, émerveillé, ému ; de donner vie à des sentiments qui, jusque-là, n'étaient rien d'autre que des pensées, et d'avoir la faiblesse de croire que d'autres pourraient se faire épingle, comme on fut soi-même épinglé, touché, transi.

En ces temps de grand cynisme, s'il est une valeur bien difficile à revendiquer, c'est bien la sincérité, surtout quand elle touche à des valeurs aussi désuètes que la bonté, la solidarité, et le sentiment amoureux. Lucie et Simon sont bons, solidaires, amoureux. Ils sont aussi désespérés, c'est vrai. Mais ça, c'est leur côté comique.

L'AUTEUR ET METTEUR EN SCENE

Diastème

Musicien devenu par hasard journaliste, Diastème a tenu différentes chroniques dans des magazines aussi divers que « 7 à Paris », « L'Autre Journal », « Première » ou « 20 ans ». Il a également créé cet organe éphémère mais néanmoins marquant que fut « Infos du Monde ».

Romancier, il a écrit deux romans pour les Éditions de l'Olivier : **Les Papas et les Mamans** (1997) et **In Paradisum** (1999). Il a aussi publié deux recueils de textes humoristiques : **Chienne de Vie !** (Albin Michel) et **Le dictionnaire (superflu) du cinéma** avec Jean-Yves Katelan (Presse de la Cité). **La Nuit du thermomètre** (2001) est éditée aux Actes Sud Papiers.

Le 15 janvier 2003 est sorti aux Éditions de l'Olivier **Un peu d'Amour**, l'ensemble de ses chroniques parues dans le mensuel **20 ans** depuis 1996.

Pour le cinéma ; en tant que scénariste, il a adapté pour la télévision **Tout contre Léo** de (et avec) Christophe Honoré, vient d'achever, en collaboration avec le réalisateur, le deuxième film d'Olivier Jahan, **Comme des grands** et rentre en développement du long-métrage **Juillet Août**.

En tant qu'auteur - réalisateur, il vient de tourner un court-métrage intitulé **Même pas mal**, extrait d'un long-métrage du même titre et à partir du mois de mai il débutera la réalisation de son premier long -métrage **L'Or du Pérou**, dont il est également le scénariste et le dialoguiste, avec, entre autres, Emma de Caunes et Guillaume Canet.

La Nuit du Thermomètre est son premier texte de théâtre et sa première mise en scène.

LES COMEDIENS

Emma de Caunes

Elle apparaît sur le grand écran en 1996 dans **L'Echappée belle** d'Etienne Dhaene, puis dans **Un Frère** de Sylvie Verheyde (César du meilleur espoir féminin en 1998). Suivront **La voie est libre** de S. Clavier, **Restons groupés** de J.P Salomé, **Les milles bornes** de A. Beigel, **Mondialito** de N. Wadimoff, **Princesses** de S. Verheyde, **Faites comme si je n'étais pas là** de O.Jahan, **Sans Plomb** de M. Téodori, **Astérix et Obélix, Mission Cléopâtre** de A. Chabat, **Les Amants du Nil** d'Eric Heumann.

Emma a réalisé un court-métrage **Le nombril de l'univers** en 1998 et réalise également des publicités (Morgan...)

Frédéric Andrau

Après une formation aux Ateliers du Conservatoire de Toulon et à l'Ecole du Centre Dramatique de St Etienne, il monte sur les planches dans,entre-autres, **Roméo et Juliette** de W. Shakespeare (mise en scène de C. Grosse), **Le cercle de Craie Caucasiens** de B. Brecht, (mise en scène A. Benichou), **C'est beau** de N. Sarraute (mise en scène de F. Rainaut), **Les Nourritures Terrestres** de A. Gide (mise en scène de P ; Carrelet), **L'Ours** et **Le Jubile** d'après A. Tchekhov (mise en scène de C. Grosse, J. Mathis...), **Inconnu à cette adresse** de K.T aylor (mise en scène de M. Benichou et J.C. Barbot) et **La Nuit du Thermomètre** de Diastème (mise en scène par Diastème)...

Au cinéma ; il tourne dans **Bye-Bye** de K. Dridi, **F. est un salaud** de M. Gisler (Prix jeunesse au festival de Locarno, 1998), **Le Roi danse** de G. Corbiau, **Vivante** de S. Ray, **Même pas mal** de Diastème, **Un monde d'errance** de P. Roc...

Il interprète également différents rôles dans plusieurs téléfilms dont **A cause de Lola** (série *Le crime ne paie pas*), **L'histoire de Marie** (série *Les enfants du juge*), **Noce de papier** (série *Sauveur Giordani*)...